

La clameur de Benghazi

O n a beau vouer aux gémonies Kadhafi et son règne glauque de despote mégalomane, l'image reste rude à avaler. Dur, dur ! Elle ne passe pas, non ! Nicolas Sarkozy et David Cameron, VRP du «monde libre», en goguette chez les peuples enchaînés, conquérants, condescendants, dans la grisaille des foules de Benghazi et Tripoli affranchies grâce à eux de la dictature ? Y'a que ça cloche quelque part, c'est tout !

Image compassée qui n'est pas sans réveiller des reminiscences d'actualités cinématographiques datant de l'époque coloniale lorsqu'un président blanc, un chouïa suffisant, dépassant d'un brin les têtes noires alentour, quittait la métropole pour s'immerger dans la cambrousse africaine où des foules aux ordres l'acclamaient comme un marabout. Mœurs glauques de Françafrique remise au goût du jour par Robert Bourgi, un avocat rompu au transport de mallettes à double-fond qui, en éclaboussant Jacques Chirac accusé d'avoir tâté des liquidités subsahariennes, contrairement à l'effet escompté, n'en touche pas moins Nicolas Sarkozy.

L'image évoque aussi les expéditions des empereurs romains en route pour régner sur les terres que les légions, armée d'occupation s'il en est, ont pris soin de nettoyer au préalable de toute résistance.

Voilà pourquoi, même si on ne porte pas Kadhafi dans son cœur, une telle image reste en travers de la gorge.

Le voyage du président français et de son acolyte britannique dans une Libye matée par l'Otan, n'est pas insolite pour cette unique raison qu'il évoque des temps révolus. Il est également étonnant pour sa précipitation et la célérité avec laquelle il a été organisé. On ne trouvera pas plus rapide dans les annales diplomatiques ! Comment expliquer la promptitude d'une telle visite alors que la guerre n'est toujours pas terminée et que le CNT ne s'est pas encore installé à Tripoli ? Bani Walid, Syrte, Sebha : voilà trois villes autour desquelles ça canonne encore dru. Un front où ça canarde ! Kadhafi reste introuvable et nul ne connaît ses capacités de nuisance. Bref, la guerre n'est pas finie, loin s'en faut.

La cérémonie organisée place de la Liberté à Benghazi où 15 000 personnes réunies dans «une clameur immense comme M. Sarkozy n'en pas connu depuis son élection en France», écrivait *Le Monde* de samedi, dura... 15 minutes. Chrono ! Circulez ! David Cameron prononça, toujours selon *Le Monde*, trois mots... en quatre minutes. Rien à dire, sir ? Nicolas Sarkozy, celui-là même qui, naguère dans le discours de Dakar, dénia à l'homme africain l'entrée dans l'histoire, exhorta la Libye à rester «unie» et ne pas se diviser. Diviser en

France et unir en Libye, voilà une délocalisation du troisième type. «Délocalisation» ? Facile !

Malgré l'absence d'informations fiables, on peut se hasarder à supposer que Nicolas Sarkozy, qui a engagé la France au premier rang de l'agression de la Libye, n'entend pas se faire doubler à l'arrivée. La précipitation de ce déplacement ne peut s'expliquer que par la volonté du président français d'arriver en Libye avant le Premier ministre turc, Recep Tayeep Erdogan qui, parcourant les terres du «Printemps arabe» pour y vendre le modèle turc, prévoyait depuis la Tunisie voisine une imminente escale libyenne. Nicolas Sarkozy n'acceptait pas de se laisser coiffer au poteau, surtout par un Erdogan qui était plutôt contre l'attaque de la Libye.

Si des journalistes, français compris, trouvent ce sens de la compétition un tantinet puéril, il n'en demeure pas moins que Nicolas Sarkozy espère capitaliser les dividendes d'un engagement qui, croit-il, devrait lui servir tout à la fois sur le plan extérieur et sur le plan intérieur.

Extérieur, d'abord ! Il s'agit de discuter avec un CNT acquis des avantages pétroliers pour la France. Nicolas Sarkozy s'en défend. «Si les Libyens veulent faire confiance à nos entreprises, nous en serons très contents mais dans le cadre d'appels d'offres : nous ne demandons aucune préférence ni passe-droit.»

Difficile de le croire ! Ce n'est surtout pas pour le bien-être futur des masses libyennes que le président français s'agite. Cette évidence va bien entendu à l'encontre du discours lénifiant sur le droit-de-l'homme, la liberté, la démocratie.

Mais c'est surtout à titre interne que Nicolas Sarkozy entend tirer les plus grands profits de son engagement libyen. Ce voyage éclair en Libye peut alors signifier que le président français prend suffisamment de risques pour les intérêts de la France pour ne pas être accusé d'agir pour sa propre gouverne. Les pratiques scabreuses de financement des partis telles que celles que dénonce un de ses hommes de confiance déchu, Bourgi, ne sauraient lui être imputables de quelque manière que ce soit.

Les autres avantages internes ont été évoqués à satiété par les responsables français depuis le début des frappes de l'Otan. Quand on a pour préoccupation le destin des peuples ployant sous les dictatures, on porte nécessairement bien le costume de président d'un grand pays. Autrement dit : Réalisez-moi ! Nul besoin d'être grand clerc pour se rendre compte qu'à travers cette initiative, Nicolas Sarkozy compte bien renvoyer l'opposition à son insignifiante logorrhée. Tandis que la gauche débat, lui, combat. Est-ce un hasard du calendrier qu'il ait effectué ce voyage le jour même où avait lieu le premier grand



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

débat en vue de la primaire socialiste ?

On demeure dans le dilemme peste ou choléra ! Pour en sortir, seule la capacité des peuples à prendre en main leur destin le décidera. L'Otan semble convaincue qu'elle finira par mettre la main sur le Guide. Pris vivant, on aura probablement droit au spectacle peu reluisant d'un type broyé. Cette image affligeante, comme celle de Ben Ali s'enfuyant comme un mal-propre ou Moubarak pitoyable sur sa civière, nous renverra fatalement une autre image, peu glorieuse, de nous-mêmes. Boomerang ! Celle de peuples qui se sont laissés au mieux berner des décennies durant par des types pareils et qui, maintenant, espèrent que d'autres types viennent leur apporter ce qu'ils croient être la liberté ! Faut peut-être apprendre à faire le boulot soi-même !

A. M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Si, en plus, Môssieur se met au jardinage !

Quartier de La Madrague. La pression serait retombée.

Mmmmm, la pression !

Devant des militantes du FLN, à Chlef, Belkhadem a lancé cette phrase qui restera sans doute dans les annales du jardinage mondial : «La femme ne doit pas être une plante décorative.» C'est dans ces moments historiques pour la botanique que l'on se voit bien obligé de reconnaître l'enracinement paysan de l'Empastillé. Voilà une déclaration qui fleure bon la terre. Elle renseigne surtout sur la vision qu'a le redresseur-redressé du FLN de la femme. A ses yeux mi-clos, elle ne doit pas être une plante décorative. Ça me rassure un peu. Car s'il ne veut pas de femmes, plantes décoratives, Abdelaziz 2 ne leur interdit pas d'être des plantes, tout court. C'est une porte ouverte pour les acharnés dragueurs que nous sommes, nous les hommes. Avec la bénédiction du FLN, et sur le passage d'une femme, nous pourrions donc continuer à siffler entre nos dents chicotées : «Ah ! La belle plante !» Même si généralement, face à ce genre de vocabulaire affligeant de pauvreté et d'aridité, les femmes ainsi désignées nous plantent là et s'en vont creuser leur sillon plus loin. Mais, si elle ne ferme pas toutes les portes aux mâles, la phrase de l'Empastillé trace tout de même une croix (ya latif !) sur des stratagèmes jusque-là bien huilés et surtout bien confortables. Prenez les anniversaires, les fêtes et autres moments de l'année où nous faisons des cadeaux aux femmes. Oublieux par «essence», gougats presque par atavis-

me, nous nous en tirions à la dernière minute, chez le fleuriste du coin avec une plante de décoration, un petit pot avec dedans des fleurs en plastique hideux. Eh ben ça, à cause de Belkhadem, c'est fini ! Tu te vois toi, désormais, arriver devant ta femme ou la femme d'un autre avec une plante décorative et lui lancer sur un ton mielleux : «Chérie, je n'ai pas oublié ton anniversaire !» Elle est capable d'aller se plaindre. A Hydra, au siège du premier jardinier du pays. Et encore ! Là, je n'aborde que le côté... terre à terre. Imaginez un peu si Abdelaziz 2 avait poursuivi sa phrase en disant : «Et il n'est pas question non plus que la femme soit considérée comme une potiche !» Mon Dieu ! Ça aurait encore restreint un peu plus le champ déjà riquiqui de notre confort d'hommes. Allez ! Avouez amis lecteurs ! Combien de fois vous et moi nous nous en sommes sortis en offrant à l'ultime seconde de notre mémoire défaillante ces affreux pots, vases et autres «kollat» bon marché à nos femmes ? Et combien de fois elles nous ont «remerciés» pour ces cadeaux en nous les balançant à la tête, à la première dispute ? Non ! Assurément, Belkhadem, en affirmant que la «femme ne doit pas être une plante décorative» a mis les pieds dans le plat. Il a commis un acte insupportable d'ingérence dans nos vies privées. Ce que moi, amateur de belles plantes, même décoratives, ne lui pardonnera jamais. Rien que pour ça, vive le mouvement de redressement au FLN ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

